

## **JJ Tyszler**

Titre :

### **Peut-on écrire le fantasme au féminin ?**

Quelques généralités avant un petit exemple clinique.

Dans son célèbre texte « La signification du phallus », Lacan souligne déjà la nécessité de poursuivre le travail du côté de la sexualité féminine.

Lacan reprend point par point la démonstration freudienne mais décalant peu à peu les questions apparemment anatomo-physiologiques du côté de l'impact de la métaphore dite phallique, c'est-à-dire celle qui supporte dans l'inconscient à la fois l'union et la différence des sexes, qui rapproche et qui sépare, nous décalant peu à peu vers l'ordre du langage qu'il va mettre au principe de toute détermination de l'inconscient au-delà de l'aspect biologique tant apprécié aujourd'hui. Il est quand même notable qu'en toute fin de texte, Lacan dit en clair son désaccord de clinicien sur la fable de cette division sommaire dans la jouissance féminine qui a pu culminer récemment dans la promotion d'un fameux point dit « G » et de ses thérapies sexologiques. Lacan est embarrassé sur les jouissances féminines et il faudra attendre assez longtemps pour qu'il reprenne les dites jouissances lors du séminaire sur la sexualité, dit séminaire *Encore*.

## **2. Le séminaire *Encore*, une promesse et une déception**

### 2.1 Doit-on dire la jouissance ou les jouissances ?

Pour le résumer de manière abusive, jusqu'alors, Lacan soutient la doxa de Freud, c'est-à-dire qu'une femme dans le meilleur des cas se fait l'objet du fantasme de son partenaire pour s'en arranger ou pour s'en plaindre. Il y a la variante bien connue qui explique tant de séparations et de divorces qui est qu'un jour c'est l'objet enfant qui vient remplacer le dit objet d'amour. Ce sont là presque des banalités sociologiques mais néanmoins, comme nous le savons, insistantes. Lacan ne polémiquera même pas sur l'unicité de la libido en tant que masculine. Il n'y a pas de désir au masculin et au féminin, il y a le désir plus ou moins en partage et plus ou moins conflictualisé. Suivant à sa façon Freud, Lacan pourra dire pour la variante hystérique du féminin que la singularité de la sexualité féminine c'est le choix d'objet pour l'objet phallique d'où les jeux de mots de Lacan bien connu sur l'être et l'avoir.

D'où aussi, et on l'oublie souvent, l'écriture qu'il ne reprendra pas du fantasme de l'hystérique qui a pour talent de valoriser cruellement la castration de son partenaire.

Il n'y a pas de longs développements sur la sexualité féminine comme telle sauf à rapprocher certains thèmes cliniques touchant à l'oralité comme l'anorexie ou la question de la dépressivité, c'est-à-dire de la perte d'objet libidinal, les algies contemporaines sans nom... Peut-être des hypothèses de la contiguïté de certains phénomènes objectaux chez la femme. Lacan rappellerait peut-être au passage que le corps charnel et érotique n'est pas que concentré sur les deux innervations du petit bassin tant décrites par Freud. Et Lacan nous donne quand même la chance de la distinction sans cesse rappelée entre signifiant et signe, à ne pas entendre un maux du corps comme un mot qui va de soit : on ne saura jamais ce qu'est une frigidity avant que de l'avoir équivoquée, la frigidity n'est pas un signe médical mais un mot à déchiffrer comme toujours, et au cas par cas.

\*\*

#### 1-2. Running et sites de rencontre : une nouvelle vie au féminin ?

Il n'est pas possible et il ne serait pas élégant de donner une typologie qui vaudrait pour toutes les rencontres bien entendu. Nous allons simplement esquisser un portrait imaginaire : une femme qui se propose régulièrement à l'analyse dans le milieu de la vie. C'est une DRH bien de sa personne qui arrive systématiquement à ses séances en donnant son temps lors de ses derniers semi-marathons et surtout ses gains en secondes par rapport à ses dernières courses. De manière phénoménologique, elle présente des symptômes obsessionnels, en particulier un doute permanent sur ses capacités de travail alors qu'elle est à l'évidence très douée, sur ses interventions auprès des salariés de son entreprise ; si bien qu'elle repasse en boucle en permanence dans sa tête jusqu'à très tard dans la nuit le film des réunions de travail et de ses discussions auprès de sa hiérarchie. Elle prépare avec inquiétude et méthode le projet permanent de son entreprise comme elle se prépare de manière tout aussi méthodique par son entraînement aux courses à pied du week-end. Comme nous le savons, c'est d'abord l'alimentation qui est spécialement surveillée. Tous les aliments sont sélectionnés avec soin, les sucres nocifs mis de côté et les sucres lents valorisés, certaines vitamines mais pas toutes, certains additifs choisis : l'hydratation, pas

d'excitants. Avec les objets connectés modernes, la surveillance des constantes biologiques prend rapidement une tournure tyrannique. On peut avoir une petite idée de cet univers mental en parcourant les revues consacrées au dit running, mais il faut savoir aussi qu'Outre-atlantique certaines entreprises de pointe réclament déjà de leurs employés de les tenir informés de leurs performances de santé<sup>1</sup>.

Cette patiente imaginaire, mais que chacun aura reconnu tant elle est représentative des rencontres modernes, vient donc pour une forme du symptôme qui est qu'elle se sent « toujours nulle » dans sa vie professionnelle comme d'ailleurs dans sa vie sociale et amoureuse. Nulle en dehors du sport. Elle trouve néanmoins dans son physique qui est gracieux, son image, un réconfort : « Au moins, ils me trouvent belle ».

Symptomatologie que l'on peut dire obsessionnelle mais qui est comme détachée de la culpabilité oedipienne, motif qu'il sera d'ailleurs difficile d'explorer dans la cure. Obsessionnalité qui vire à la contrainte par l'effort constant de rester corporellement « au top ». « J'ai besoin de me différencier pour ne pas être fondue dans la masse. Se faire mal, se lâcher, tout donner, garder le rythme, être la meilleure, sortir du lot... ». Série injonctive continue<sup>2</sup>. Nous pourrions proposer à cet endroit une des clés possibles de la lecture de nos névroses post-freudiennes qui est le glissement progressif de la lettre attachée au signifiant vers la lettre comme pur chiffre. On l'entend nous semble-t-il assez bien dans un exemple comme celui-ci. Tout est calcul : les constantes du corps, les secondes de la course, la préparation des réunions de travail... Chacun aura noté combien dans notre vie personnelle comme sociale se sont déjà les algorithmes qui rythment et décident de l'ensemble de notre présence au

---

<sup>1</sup> A propos de course à couper le souffle, on peut se rapporter aux formulations du philosophe allemand d'origine sud coréenne Byung-Chul Han : « La psyché du sujet performant d'aujourd'hui se différencie de celle du sujet discipliné, l'appareil psychique de Freud est un appareil contraignant, répressif, avec ses règles et ses interdits, la psychanalyse de Freud n'est possible que dans une société répressive qui fonde son organisation sur la négativité de l'interdit et de la règle. La société de la performance ne cesse de se débarrasser de cette négativité ». Il propose un genre de *typus* clinique : « le sujet performant, épuisé, dépressif, est en même temps usé par lui-même, incapable de sortir de lui-même, d'être dehors, de se fier à autrui, au monde, il s'acharne sur lui-même ce qui aboutit paradoxalement à creuser et vider le soi ». (Han, B.-C., *La société de la fatigue*, op. cit.)

<sup>2</sup> Traduit en français par névrose obsessionnelle ou par certains par névrose de contrainte, le terme allemand *Zwang névrose* reste une ouverture sur une double valence : on ne sait pas si c'est juste impératif ou bien si c'est injonctif. C'est là où va se glisser tout l'enjeu inextricable entre l'Idéal du moi et le surmoi. Nous pourrions proposer alors l'expression « névrose d'un-jonction » : les névroses modernes de contrainte n'apparaissant désormais que comme des suite d'un-jonctions, des jonctions de un (culte du corps, alimentation, etc.)

monde. Les évaluations, les objectifs, tout est devenu comptable... Mais ce sont des obsessions sans dette. Tout ceci se fait au prix de nos objets connectés auxquels le sujet est enchaîné. Les chiffres remplacent la littéralité de l'inconscient. Soulignons que cette valence de la lettre est déjà notée par Freud dans la névrose obsessionnelle de l'homme aux rats par exemple ; elle fait d'ailleurs partie du patrimoine de certains courants de la mystique, nous la retrouvons dans la kabbale. Mais nombres et lettres sont alors liés. Nous aurions plutôt affaire aujourd'hui à une disjonction, une défection de leur dialectique. Il n'y a nul mystère, que des suites de uns et de zéros.

Côté amour, la course de fond a trouvé à se poursuivre depuis plusieurs années dans sa vie dite sentimentale par le biais des sites de rencontre dont nos jeunes patients nous parlent tellement. Il n'est pas question pour nous de juger maladroitement de l'entrée des jeunes et des moins jeunes dans cet univers fantastique qui semble faciliter les rencontres sexualisées immédiates. Nous ne dirons jamais que c'est « perversion généralisée », même si au passage, bien entendu, beaucoup de prédateurs et de choses pas toujours dignes s'y proposent. Le plus intéressant n'est pas là. Comme pour la course, cette patiente calcule et prépare une rencontre éventuelle en faisant le tri des sollicitations qui lui viennent par l'intelligence artificielle. Elle rapportera parfois par le menu quelques rencontres qui ont pu compter, pas tant d'ailleurs par des moments de grande félicité sexuelle que du fait d'un trait particulier de l'homme rencontré : un diplomate, un prof de philo, un artiste... bref une rencontre qui a intéressé. Mais qui a chaque fois néanmoins s'est trouvé arrêtée pour des motifs parfois explicites, l'homme était déjà marié, mais souvent pour une raison mal compréhensible : « ça marchait plutôt bien mais bof ». Comme si le sentiment, l'affect, n'arrivait pas à être tenu dans la durée comme sur une course de fond. L'essoufflement ne semble venir ni de l'un ni de l'autre des protagonistes mais paraît tout simplement inclut dans la marche même du processus puisque ce ne sont que des rencontres de passage. Pour être honnête, nous devons dire que nous avons eu l'expérience, pour tel ou tel, de rencontres durables qui se sont même transformées en couples « pour la vie ». Mais ce que nous décrivons là par l'intermédiaire de cette patiente imaginaire est toutefois le plus constant. Comment pourrions nous qualifier mieux ce qui ne va pas ? La plupart du temps ces jeunes femmes et ces femmes ne se plaignent pas au sens propre de cette série de rencontres sexualisées, elles y trouvent un certain confort. « Il y a toujours une porte de sortie »

me dira l'une d'elle, rien n'est obligatoirement fixé. Les angoisses viennent régulièrement au moment de la vie où se posera la question d'une éventuelle filiation. Nous sommes toujours étonnés de constater la façon dont une femme peut laisser passer le moment physiologique pour ensuite s'en trouver fortement déçue. Nous essayons d'être vigilant dans ces moments, sans être injonctif - ce qui n'est pas facile.

Le plus intéressant est peut-être ceci : c'est qu'à la question de savoir si au moins une fois dans cette série, quelque chose de l'amour a pu être évoqué, sinon une passion au moins un penchant amoureux, il est courant de constater que justement rien ne peut en être dit. La réponse commune serait : « je ne sais pas », non pas « non jamais » mais ce qui est plus juste probablement ... « Je ne sais pas ». C'est le signifiant même « je suis amoureuse » qui n'a pas de signification aisée, forme de disjonction entre un affect et sa signifiante, forme de disjonction assez commune chez les jeunes d'aujourd'hui, garçons et filles confondus.

Un trait clinique à noter est le couple fréquent inhibition/passage à l'agir comme nous l'avons noté ailleurs dans notre étude des troubles modernes chez l'enfant. Beaucoup de nos jeunes patientes et patients viennent consulter pour une étonnante inhibition à l'entrée dans la sexualité, probable réponse de l'inconscient à la pornographie mise visible à ciel ouvert dès le plus jeune âge mais aussi à l'injonction de jouissance produite par le discours social, injonction finalement surmoïque comme le notait Lacan. Et c'est donc le passage, comme dans un bond, de l'inhibition vers la multiplicité des « passages à l'acte » par le biais des techniques de rencontre modernes qui peut surprendre. Comme s'il manquait toute une séquence qui est la délicate peur de l'approche de l'autre, tout le tremblement qui fait parfois poésie même au prix du symptôme. D'ailleurs, nous n'avons pas souvent remarqué de symptômes sexuels chez ces femmes se prêtant rapidement aux rencontres multiples alors que les plaintes sur la sexualité existent bien entendu comme à l'époque Viennoise dans la psychopathologie des couples.

Running et Meetic vont bien en bateau. Est-ce l'amour qui tombe à l'eau ? C'est une vraie question qui mérite de prendre à rebours les formulations souvent trop agressives des analystes sur ce thème. Même l'aphorisme si chéri « Ne pas céder sur

son désir » pourrait facilement être entendu comme un pousse au libéralisme objectal ambiant, ou si certains préfèrent un retour au slogan communiste « À chacun selon ses besoins ». Il nous arrive souvent de demander à nos jeunes patients de « repoétiser » un peu leurs relations : en clair, offrir un bouquet, ne serait-ce qu'une fleur, un livre, un petit cadeau qui fasse signe. Et régulièrement ça marche, au moins selon le vœu de l'analyste.

Par soucis de ne pas laisser totalement de côté le contre-transfert, ce qu'on reproche régulièrement aux lacaniens, il faut bien reconnaître que tous ces propos rapportés sur la vie sexuelle apparemment affranchie de toute contrainte bourgeoise ne sont pas sans effet dans le transfert puisque ces femmes ont le talent d'amener la question forcément : « et vous-même, comment faites-vous avec le déclin de la famille bourgeoise ? ». C'est peu dire que l'analyste est convoqué par force sur l'arrête du désir, bien plus fortement que du fait des tiraillements induits par les questions du genre ou les nouvelles lois sociales sur le mariage et les filiations. Nous en revenons inlassablement au fantasme qui est, de force, en partage.

Nous avons beaucoup parlé du calcul, de toutes les assurances chiffrées que l'inconscient se donne pour se donner l'idée d'être encore en vie mais dans tout cela y a-t-il un risque calculé ? Comme on dit qu'il faut bien, dans un choix professionnel ou d'amour, prendre un risque.

Dernière petite occurrence mais qui n'est pas rien. Dans un livre collectif intéressant, « Subversion lacanienne des théories du genre », Clothilde Leguil fait de judicieuses remarques sur la question féminine après Freud et avec Lacan. Nous partageons cette observation préliminaire qui est de dire que Lacan visera toujours dans son séminaire, dans *Encore* mais pas seulement, « Le point de Réel où la féminité est toujours rétive à la normativité » ce qui peut apparaître à tort de l'ordre d'une folie, mais notre collègue préfère dire à juste titre que « c'est parce qu'une « vraie femme » explore une zone inconnue, outrepassé les limites ». Elle ajoute, ce qui nous semble le point le plus audacieux : « une vraie femme a toujours quelque chose d'égarée parce qu'elle ne comprend pas elle-même son acte. C'est un acte qui la constitue comme femme au péril de son bien être ». Nous ne pouvons que rendre grâce à ces formules qui ordonneraient une véritable direction éthique dans nos cures

d'aujourd'hui. Par exemple, que penser de cette autre patiente imaginaire ancrée dans sa vie de travail comme dans sa vie de femme et de mère et qui me rapporte un jour ses pérégrinations pas si anciennes comme « escort girl de luxe » auprès de touristes fortunés choisis. Ni remord, ni culpabilité, ni provocation ni idéologie libertaire : elle n'avait nullement besoin d'argent, elle ne dit pas que c'était pour une débauche de sexualité. Elle n'en sort nullement traumatisée ni même dévergondée. Elle a d'un certain point de vue outrepasser quelques limites. Cela peut apparaître coup de folie mais ça a duré quelques temps... Peut-on dire que cet épisode à sa manière a constitué un bord du signifiant Femme pour elle ? Et pour provoquer notre propre doctrine, l'écriture en pointillé d'un fantasme au féminin ? Avec quelques lettres restées indéchiffrables. Les hommes rencontrés étaient tous des fortunés de langue « étrangère ».